

LE REVE EST LANGAGE

Anne-Véronique BARANCOURT¹

Communications lors de la journée d'été 2014

« Qu'on reprenne donc l'œuvre de Freud à la Traumdeutung pour s'y rappeler que le rêve a la structure d'une phrase, ou plutôt à nous en tenir à sa lettre, d'un rébus, c'est-à-dire d'une écriture, dont le rêve de l'enfant représenterait l'idéographie primordiale, et qui chez l'adulte reproduit l'emploi phonétique et symbolique à la fois des éléments signifiants, que l'on retrouve aussi bien dans les hiéroglyphes de l'ancienne Egypte que dans les caractères dont la Chine conserve l'usage »²

L'idée géniale de Freud, à la différence de ses prédécesseurs, est de s'intéresser au contenu latent du rêve et non son contenu manifeste. **« Nous sommes seul à avoir tenu compte de quelque chose d'autre : pour nous, entre le contenu du rêve et les résultats auxquels parvient notre étude, il faut insérer un nouveau matériel psychique, le contenu latent ou les pensées du rêve, que met en évidence notre procédé d'analyse. C'est à partir de ces pensées latentes et non à partir du contenu manifeste que nous cherchons la solution »³.** Freud d'emblée nous convoque à décrypter un discours travesti, voilé, dont le sujet ignore la signification mais qui, grâce à sa méthode des associations libres, peut en délivrer le message. Pour étudier les relations entre le contenu manifeste et le contenu latent, Freud parle du rêve comme étant un rébus. *« Le contenu du rêve nous est donné sous forme d'hiéroglyphes, dont les signes doivent être successivement traduits, dans la langue des pensées du rêve. On se trompera évidemment si on veut lire ces signes comme des images et non selon leur signification conventionnelle. Supposons que je regarde un rébus : il représente une maison sur le toit de laquelle on voit un canot, puis une lettre isolée, un personnage sans tête qui court, etc. [...] Je ne jugerai exactement le rébus que lorsque je renoncerai à apprécier ainsi le tout et les parties, mais m'efforcerai de remplacer chaque image par une syllabe ou par un mot qui, pour une raison quelconque, peut être représenté par cette image. Ainsi réunis, les mots ne seront plus dépourvus de sens, mais pourront former quelques belles et profondes paroles »⁴.*

¹ Psychologue, équipe enfants et adolescents du S.S.M. Le Wops, chaussée de Roodebeek 471, 1200 Bruxelles.

² Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage » (1953), Ecrits, Seuil, Paris, 1966, p. 265.

³ Freud S., L'interprétation des rêves (1900), Presses Universitaires de France., Paris, 9ème tirage, 1999, p.241.

⁴ Ibid., op.cit., p. 241-242.

Comment et pourquoi les rêves sont-ils transformés en une langue incompréhensible ?

Freud s'intéresse d'abord aux rêves d'enfants, plus simples apparemment, selon lui à étudier : « *les rêves des jeunes enfants sont souvent des réalisations naïves. De ce point de vue, ils sont moins intéressants que les rêves d'adultes. On n'y trouve pas d'énigmes, mais ils sont un argument inappréciable pour prouver que l'essence du rêve est l'accomplissement d'un désir* »⁵. Ils sont l'accomplissement d'un désir refoulé de la journée. Au travers du rêve, l'enfant va satisfaire un désir resté insatisfait pendant le jour. Peu déformé, car échappant à la censure, un rêve d'enfant mélangerait contenu latent et contenu manifeste. Ces rêves simples puisent souvent leur source dans l'oralité, suite à un refus. Ainsi Freud parle de sa petite fille Anna, âgée de 19 mois qui, à cause d'une indigestion, a été privée de fraises au repas. Dans la nuit, elle rêve à voix haute : « *Freud, fraises, grosses fraises, flan, bouillie...* »⁶. Freud insistera sur le fait qu'Anna se nomme, qu'elle affirme que les fraises sont à elle. C'est quand Anna rencontre l'objet manquant, qu'elle rencontre le signifiant fraise et celui de son nom. Lacan, dans les formations de l'inconscient⁷, lui, insistera sur le caractère démesuré de ce désir, son côté excessif. Anna ne rêve pas que de fraises, mais de grosses fraises, de flan, de bouillie...tout ce qu'elle aime manger et Lacan de rajouter : « *tout ce qui est déjà entré dans une caractéristique proprement signifiante pour avoir été interdit* »⁸.

Si le rêve est accomplissement de désir, pourquoi y a-t-il des rêves pénibles comme les cauchemars ?

Le cauchemar serait la réalisation non voilé d'un désir et l'angoisse qui l'accompagne, remplacerait la censure normalement présente. Le désir d'enfant serait la réalisation d'un désir non voilé, assumé comme pour la petite Anna, qui revendique la possession des fraises, nombreuses, toutes, grosses etc. Alors que le cauchemar, lui, serait la réalisation d'un désir trop lisible, dévoilé et qui serait repoussé. Freud soutient que les rêves pénibles sont accomplissement aussi de désir. « *Nous nous étions demandé comment on pouvait considérer des rêves à contenu pénible comme accomplissant un désir. Cela est possible s'il y a eu déformation, si le contenu pénibles n'est que le travestissement de ce que nous souhaitons* »⁹. Ainsi les rêves à contenu pénible, ne le sont que quand ils sont remodelés, le contenu latent, lui, n'est pas pénible.

Freud est mis au défi par une jeune femme qui veut lui démontrer qu'il se trompe, que tout rêve n'est pas la satisfaction d'un désir, c'est celle que Lacan a dénommé « la belle bouchère »¹⁰. « *Je veux donner un dîner, mais n'ai pour toutes provisions qu'un peu de saumon fumé. Je voudrais aller faire*

⁵ Freud S., L'interprétation des rêves (1900), Presses Universitaires de France., Paris, 9ème tirage, 1999, p.117.

⁶ Ibid., op.cit., p. 120

⁷ Lacan J., Le Séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient, Seuil, Paris, 1998, pp. 355-370.

⁸ Ibid., op.cit., p. 220.

⁹ Ibid., op.cit., p.132.

¹⁰ Lacan J., Le Séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient, Seuil, Paris, 1998, pp. 355-370.

des achats, mais je me rappelle que c'est dimanche après-midi et que toutes les boutiques sont fermées. Je veux téléphoner à quelques fournisseurs, mais le téléphone est détraqué. Je dois renoncer au désir de donner un dîner »¹¹. Le rêve semble contredire la thèse de Freud, que tout rêve est accomplissement d'un désir. Le rêve est déformé, l'expression du désir caché. En s'identifiant à son amie dont elle est jalouse, à partir du désir de son amie, elle se crée un désir non comblé. Elle souhaite que son amie ne soit pas comblée (sinon elle l'engraisserait et celle-ci risquerait de plaire à son mari). Elle se garantit un désir qu'elle se refuse par identification (hystérique) à son amie. « Elle se met à la place de son amie dans le rêve, parce que celle-ci se met à sa place auprès de son mari, parce qu'elle voudrait prendre, dans l'estime de son mari, la place de son amie »¹².

Freud remarque que : « *Le rêve est l'accomplissement (déguisé) d'un désir (réprimé, refoulé)* »¹³. Le rêve est déformé pour que le désir apparaisse sous forme dissimulée et passe la censure. Freud compare le rêve à l'écrivain politique qui veut dire ses « *vérités désagréables aux puissants* »¹⁴ mais qui doit doser subtilement ses propos pour échapper à la censure. Freud note que chez l'hystérique, l'identification à l'amie dont elle est jalouse, lui permet la création d'un symptôme (celui du désir qu'elle se refuse), elle se crée ainsi un désir insatisfait mais conservé...

Pour Freud, tout rêve est accomplissement de désir. C'est la conclusion à laquelle il arrive après analyse de son rêve princeps, de sa pierre de Rosette, qu'est le rêve de l'injection faite à Irma¹⁵. Freud, au cours d'une réception, reçoit beaucoup d'invités, dont Irma, une de ses anciennes patientes, qui souffre de nombreuses douleurs et s'en plaint. Freud, lui répond, que c'est de sa faute. Les pensées latentes montreront qu'elle a refusé « sa solution » (die Lösung), l'analyse montrera qu'il s'agit des relations sexuelles, que Freud lui a conseillé de se marier. Cependant dans le rêve, Freud prend peur à la vue d'Irma, elle a une tête épouvantable, peut-être a-t-il négligé des symptômes organiques. Il examine sa gorge, malgré les réticences de sa patiente. Il y trouve des formations blanchâtres, contournées. Un collègue et ami, Otto, lui a fait récemment une injection qui serait la cause de l'infection. Freud cherche le mot de la solution injectée, faite avec une seringue sale. Il bute sur le mot, qui lui échappe : propyle, propylene, acide propionique...triméthylamine, dont il voit la formule écrite devant ses yeux, en caractères gras. Le rêve, on le voit, a pour enjeu la validation de son traitement, qu'il soit reconnu. Irma en refusant sa solution, le met en échec. Le rêve est une tentative d'effacer l'échec et de la remplacer par un succès. Dans le même temps, le rêve réveille des désirs plus profonds comme l'angoisse de l'erreur médicale et de la responsabilité de Freud. En désignant un coupable, Otto son ami, Freud n'est pas responsable.

¹¹ Freud S., L'interprétation des rêves (1900), Presses Universitaires de France., Paris, 9ème tirage, 1999, p.133.

¹² Ibid., op.cit., p. 137.

¹³ Ibid., op.cit., p. 145

¹⁴ Ibid., op.cit., p. 130.

¹⁵ Ibid., op.cit., p.98 à p.109.

Lacan, dans le séminaire II, reprend ce rêve à l'aide des trois registres : Imaginaire, Symbolique et Réel. Au niveau Imaginaire, il y a la rivalité avec son ami et collègue, Otto, c'est lui qui a fait l'injection à Irma de la solution avec la seringue sale. Au niveau du Réel, c'est celui du corps d'Irma, ce que Freud voit au fond de la bouche de sa patiente : « *ce qu'il voit au fond, ces cornets du nez recouverts d'une membrane blanchâtre, c'est un spectacle affreux* »¹⁶ et ce juste avant ou après que Freud, lui-même, ne se fasse opérer des cornets de nez par Fliess. Confident et médecin ORL, qui le soignera pour des saignements intempestifs suite à la prise de cocaïne. Fliess qui tout comme Freud, au début,¹⁷ pensait qu'en soignant le nez, on soignait les problèmes sexuels, il y avait pour lui, un déplacement du sexe vers le nez.

Au niveau du symbolique, c'est la formule de la triméthylamine que Freud voit s'afficher dans son rêve, Lacan nous écrit en toutes lettres la formule et de conclure que la lettre est sans doute ce qui permet à Freud de faire face à l'horreur du réel. « *C'est au milieu de ce chaos que se révèle à Freud, en ce moment originel où sa doctrine naît, le sens du rêve – qu'il n'y a pas d'autre mot du rêve que la nature même du symbolique* »¹⁸.

Comment nos rêves sont-ils transformés ?

Freud s'intéresse aux mécanismes qui transforment le contenu latent en contenu manifeste. Il y en a 4, dont deux principaux : la condensation et le déplacement. Ce qui l'oriente sur cette piste : c'est la différence importante entre la description du rêve (et donc son contenu manifeste) et toutes les pensées qui y sont associées, beaucoup plus nombreuses (contenu latent). Enfin, Freud souligne la nécessité de travestir le rêve pour déjouer la censure. Ainsi dans le rêve, une image condensée réunira plusieurs pensées associées. Il existe plusieurs procédés de condensation :

- La condensation par omission¹⁹ qu'il illustre par le rêve de la monographie botanique. Le rêve raconté tient en 4 lignes : « *J'ai écrit la monographie d'une plante d'espèce indéterminée. Le livre est devant moi, je tourne précisément une page où est encarté un tableau en couleur. Chaque exemplaire contient un spécimen de la plante séchée, comme un herbier* ». Les associations, elles s'étendront sur deux pages et demie. Les omissions sont donc très nombreuses.
- La condensation par fusion : c'est la superposition de matériel latent sur une personne collective²⁰. Dans le rêve d'Irma, elle représente plusieurs personnes avec leurs traits de caractère différents. Freud dira : « *toutes ces personnes que je découvre en poursuivant cette « Irma » n'apparaissent pas elles-mêmes dans le rêve ; elles se dissimulent derrière l'« Irma » du rêve*

¹⁶ Ibid., op.cit., p. 214.

¹⁷ Lacan J., Le Livre, Séminaire II, Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse, Seuil, Paris, 1978, pp. 203-236

¹⁸ Ibid., op.cit., p. 220.

¹⁹ Freud S., L'interprétation des rêves (1900), Presses Universitaires de France., Paris, 9ème tirage, 1999, p. 245.

²⁰ Ibid., op.cit., p. 254.

qui devient ainsi devient une image générique formée de quantités de traits contradictoires ». La condensation peut se faire par formation d'une personne collective ou par néologisme. Dans ce rêve, on en a un exemple. Le prophylène (contenu manifeste) est formé à partir de l'amylène (contenu latent). Ou Freud nous cite un autre exemple de néologisme : le Norekdal²¹. Sigmund Freud rêve d'un travail d'un collègue, il se dit : « *c'est un style vraiment Norekdal* », parodie du mot colossal (Kolossal) et pyramidal associé aux deux drames connus d'Isben : Nora et Ekdal.

- Le déplacement : En plus du travail de condensation, qui fait que le contenu manifeste est beaucoup plus bref que le contenu latent, il y a le travail de déplacement qui a pour fonction essentielle de rendre obscur et incompréhensible ce qui l'était dans nos pensées latentes. « *Le déplacement est donc l'un des procédés de déformation* »²². Il permet au rêve d'échapper à la censure et que le désir qui y est exprimé, reste à l'état inconscient. Freud explique que le déplacement s'effectue par deux modifications possibles : soit par renversement des valeurs, soit par renversement de sens (certains éléments de moindre importance seront surdéterminés et inversement). Ainsi dans le rêve de Sapho²³, le fait de monter et de descendre semblait central mais il portait en fait sur le danger d'avoir des relations sexuelles avec des personnes de basse classe.

Condensation et déplacement, on le sait, seront repris par Lacan. Le processus de condensation du rêve comme processus métaphorique et celui de déplacement comme mécanisme métonymique. Lacan, grâce à ce travail précurseur de Freud, en déduira la notion de primauté du signifiant sur le signifié.

Conclusions

Finalement, la question centrale de Freud dans la *Traumdeutung* porte sur l'articulation du désir à la parole. Tout rêve est la réalisation d'un désir refoulé ; Freud le découvre grâce à sa méthode des associations libres. C'est grâce à elle, qu'il a accès à l'inconscient de ses patients. Freud nous démontre que dans le cas de la névrose, il s'agit d'un désir paradoxal : avoir un désir insatisfait. Nous l'avons vu dans le rêve de la belle bouchère, le désir s'est glissé dans un signifiant qui le représente : le caviar. Il est passé du signifiant saumon à celui de caviar. Ce déplacement d'un signifiant à un autre est une métonymie. La bouchère préfère le manque à la satisfaction, qu'elle maintient sous la forme de privation grâce au signifiant « caviar ». Le désir se glisse dans un signifiant qui le représente pour un autre signifiant, ce passage d'un signifiant à l'autre se fait par contiguïté. Le nom qui nomme l'objet manquant (le caviar, les fraises pour Anna) dévoile le manque, qui est le lieu même du désir. Nous n'avons fait qu'entrouvrir cette question des enjeux de la métaphore et de la

²¹ Ibid., op.cit., p. 257.

²² Ibid., op.cit., pp. 263 à 267.

²³ Ibid., op.cit., p. 264.

métonymie dans le rêve. Avec la fonction métaphorique, un signifiant remplace un autre signifiant, le désir est refoulé ; avec la fonction métonymique, il n'y a pas de refoulement mais conjugaison ou liaison à un autre signifiant. Nous n'avons fait qu'aborder cette question de la métonymie et de la métaphore et de leurs enjeux et nous continuerons à y travailler l'année prochaine.

Bibliographie

Freud S., *L'interprétation des rêves* (1900), Presses Universitaires de France., Paris, 9ème tirage, 1999.

Lacan J., *Le Livre, Séminaire II, Le Moi dans la théorie de Freud et dans la technique de la psychanalyse*, Seuil, Paris, 1978.

Lacan J., *Le Séminaire, Livre V, Les formations de l'inconscient*, Seuil, Paris, 1998.

Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage » (1953), *Ecrits*, Seuil, Paris, 1966.